

Le 16 novembre 2021

## L'université Hassan 1<sup>er</sup> de Settat : Un carrefour d'échanges interculturels

Madame Khadija ESSAFI, présidente de l'université Hassan Premier de Settat, a accueilli au siège de la présidence le mardi 16 novembre 2021 des personnalités réputées dans les domaines économiques, diplomatiques, culturels ... dont M. Mohamed BERRADA, l'Ex-Ministre de l'Economie et des Finances, Ambassadeur du Maroc en France, Président de l'Office chérifien des phosphates, et Président-directeur général de la compagnie Royal Air Maroc et M. Abdelkader RETNANI éditeur Marocain et Président fondateur de l'Association marocaine des professionnels du livre (AMPL), accompagné de la prestigieuse délégation *Sembura, Ferment Littéraire* et « cercle » vertueux engagé dans la promotion l'enseignement des langues et la création littéraire dans les trois pays des Grands Lacs Africains, à savoir le Burundi, la République Démocratique du Congo et le Rwanda. Ce cadre intellectuel regroupe des leaders, notamment d'Anciens Ministres, des Doyens, des Universitaires, des écrivains ainsi que des poètes, des journalistes et autres artistes.

Lors de son allocution de bienvenue, Madame la présidence a exprimé sa grande joie et tout son enthousiasme quant à l'ouverture de l'université Hassan 1<sup>er</sup> sur l'échange interculturel ainsi que le partage convivial et l'accueil des différentes cultures. Par la même occasion, Professeure Khadija ESSAFI a réitéré sa grande conviction de multiplication de ce genre de manifestations et de rendez-vous académiques comme signe emblématique d'ouverture à l'international et comme gage de renforcement de la recherche scientifique et de l'esprit d'innovation et de créativité. Cela implique nécessairement d'accroître l'investissement probant dans les activités fondées sur le savoir et la promotion de la culture, l'objectif ultime étant, l'amélioration des perspectives de croissance à long terme, mais surtout d'assurer le développement durable tant prisé.

Cet accueil riche en partage et échange de convivialité a précédé, en fait, le cours inaugural de la faculté d'Economie et de Gestion, dont l'invité d'honneur n'est autre que M. BERRADA. Le conférencier a centré son intervention sur la situation socioéconomique que vit notre pays sous l'effet de la conjoncture Covid19, c'est-à-dire la situation de « l'après COVID et la refonte de l'économie mondiale ». L'illustré intervenant a su, avec beaucoup de qualités pédagogiques, rapprocher son audience, notamment les étudiants de l'Université, de la réalité de cette crise inédite, sans précédent et surtout son impact sur l'économie mondiale.

Parmi les points fondamentaux de cette leçon académique, nous retenons les conditions de précarité sociales difficiles qui ont émergé à la suite de la conjoncture Covid-19. Il faudrait savoir qu'il s'agit d'une crise sanitaire en premier lieu, mais avec des effets économiques, sociaux, humains et financiers. Le lendemain de la crise, le monde a été à l'arrêt : arrêt de la machine de production, ralentissement des échanges et de la croissance économique mondiale. Cela a malheureusement causé la déperdition de plusieurs postes de travail, a mis en crise de nombreuse start-up et PME/PMI. Il va sans dire qu'au-delà de la vision purement économique et avec le choc nocif et farouchement titanesque qu'ont connus les responsables lors de la gestion de cette nouvelle donne, en l'occurrence la pandémie Covid-19, des changements magistraux se sont opérés dans l'organisation politique des nations, aux points de vue culturels et idéologiques. Ces dits changements auront leurs mots à dire sur le monolithisme du système néolibéral. En définitive, la dictature du libre-échange a, par ses manifestations sociales de réductions de salaires, porté un grand dommage à l'industrie, « Trop de libre-échange, tue le libre-échange ». C'est en cette période critique de crise qu'il faudrait investir plus et non pas le contraire.

En termes de conclusion, le Professeur-conférencier a insisté sur le renforcement des interdépendances économiques et humaines, mais aussi sur la préparation à l'inattendu et à la gestion de l'incertitude. Pour faire face à cela, l'amélioration du cursus éducatif et la mise en place de réformes universitaires qui touchent dans le vif le système se doivent d'être justement marquées par l'ouverture à l'univers socioéconomiques et adaptées aux besoins et attentes des entreprises en commençant, d'abord, par le bas de la pyramide éducationnelle tout en ciblant le préscolaire et en y déployant plus d'efforts en matière de renouvellement de techniques d'apprentissage et d'acquisition de compétences afin de booster la productivité dans une perspective beaucoup plus qualitative.